

LA PASSION DE L'AVENIR

par Claude Royon et Vincent Berthet

« Peut-on enseigner ce qu'on ne connaît pas ? » L'article de Dominique Bourg met en évidence les enjeux et les difficultés d'une formation et d'une éducation au service du développement durable (DD). Celui-ci représente à la fois un objectif extrêmement ambitieux et une exigence de mise en œuvre très concrète. S'y ajoutent la pluralité des échelles spatiales qu'il implique – de la plus locale à la plus internationale – et la prise en compte de la temporalité la plus longue. Il est donc illusoire de penser pouvoir former rapidement des acteurs au service du DD.

Le DD n'est pas une vague aspiration, une utopie vide, sans contenus et sans contraintes. Bien au contraire ! Les approfondissements théoriques du DD au service d'un développement humain, pour chacun et pour tous, en précisent les exigences éthiques et le périmètre conceptuel (1). Surtout, les premiers acquis d'une préoccupation, si ce n'est encore d'une culture, du DD permettent de mesurer l'intérêt des réalisations et des méthodologies déjà expérimentées et d'esquisser des objectifs à court et moyen termes dans les différents champs qu'il recouvre.

Dans ce cadre, les formations, fort diverses, en enseignement supérieur ne manquent pas d'objectifs ambitieux, soutenus par des exigences éthiques, et de points d'appuis expérimentaux variés, pour développer une éducation et des innovations pédagogiques au service du DD. Un des intérêts de ce dossier est sans doute de mettre en évidence le caractère partagé des préoccupations – même si tous les secteurs de formation et de recherche et tous les établissements n'ont pas la même tradition et la même richesse de réalisations – et l'extrême ampleur des champs concernés (2). Si des disciplines paraissent plus directement proches du DD (3) – encore qu'il s'agisse souvent surtout de sa composante environnementale – aucune ne peut s'estimer non concernée. À cet égard, le travail interdisciplinaire s'impose et les interpellations réciproques ne peuvent être que bénéfiques. Une école d'ingénieurs, par exemple, a tout intérêt à travailler avec une école de commerce et réciproquement, et les deux ont sans doute beaucoup à recevoir de la géographie, qui elle-même ne peut ignorer les autres. Une formation en agriculture est impensable sans recours à des disciplines scientifiques très variées et sans prise en compte des territoires, ce qui paraît évident, mais il en va de même pour n'importe quelle discipline (4). Les facultés de médecine, mais également celles de droit, auraient, par exemple, tout à gagner à se situer davantage dans une perspective de DD.

(1) Voir *Economie & Humanisme* n° 360, « Développement durable, développement de l'homme ? », mars 2002.

(2) Sans oublier les risques liés aux effets de mode : le DD peut être un marché attractif et il n'évite pas de soi des dérives possibles.

(3) Urbanisme, transports, technologies polluantes, agronomie, etc.

(4) Peut-être ne serait-il même pas inutile que les sciences les plus dures s'interrogent sur leur relation au DD.

En tout cas, une réflexion philosophique et éthique sur la place des sciences et des techniques dans le développement humain est incontournable. Le DD « relativise » les spécialisations scientifiques et disciplinaires, non pas au sens où il les rendrait inutiles, loin de là, mais où les « relations » entre elles – et donc les supports institutionnels pour cela – sont indispensables (5). La structuration des formations dans son ensemble est donc à remettre en cause, au prisme de la logique du DD. Il se peut que la création de diplômes nouveaux s'impose (6).

Une formation au service du DD a tout à gagner à l'interdisciplinarité et aux confrontations entre disciplines et établissements, au plan local mais aussi régional et international (7). En réalité, les exigences qu'induit la prise au sérieux du DD vont bien au-delà : l'enseignement et la recherche ne peuvent s'isoler de l'ensemble des phénomènes sociétaux. Le DD engage tous les niveaux et tous les lieux de décisions. Une formation au service du DD a donc une dimension éminemment « politique », puisque la cité des hommes est en jeu, à l'échelon local, comme à celui de la planète. À cet égard, la responsabilité sociétale des entreprises – et donc, enfin, leur reconnaissance juridique comme communauté humaine et non seulement comme société d'actions – ne peut être ignorée. L'apprentissage de la décision responsable est une des composantes essentielles de toute formation qui se veut au service du DD. De ce point de vue, il est manifestement des pédagogies qui s'imposent, que ce soit le stage en entreprise, mais aussi dans d'autres lieux de décisions, pour découvrir concrètement les tenants et aboutissants de la décision et de ses conséquences ; ou que ce soient les échanges internationaux, souvent seuls capables de permettre une prise de conscience de l'interaction des décisions et des solidarités objectives, environnementales, sociétales, mais aussi civilisationnelles, qui préexistent à toute décision.

La formation au service du DD prise entre l'ampleur des enjeux et des ambitions qu'elle suppose et la modestie des réalisations dont elle peut se prévaloir, pourrait désespérer ses acteurs, tant les objectifs sont vastes et lointains (8). Mais les exigences de la préservation et de la préparation de l'avenir des hommes sont incontournables. Finalement, dans nos sociétés « développées », enfin conscientes des incertitudes de l'avenir de l'homme et de l'humanité, le DD n'est-il pas en partie la figure d'une exigence éthique, telle que la définit Paul Ricoeur : « Le désir d'une vie bonne, avec et pour les autres, dans des institutions justes » (9) ? Quel défi plus enthousiasmant pour la recherche et l'enseignement ?

Claude Royon, Vincent Berthet

(5) L'homme qui cherche et qui enseigne, comme celui qui apprend, ne peut s'abstraire de l'homme concret, celui qui subit et agit, qui est en relations avec les autres, celui qui est en cause finalement dans toute activité humaine.

(6) Par exemple, le diplôme d'architecte-ingénieur, mis en place conjointement par l'INSA et l'École d'architecture de Lyon, en partenariat avec ECL et ENTPE.

(7) Ce dossier se réfère presque exclusivement à des réalisations françaises, alors qu'il y aurait beaucoup à apprendre d'ailleurs, en Europe et au-delà.

(8) Paradoxalement, des prises en compte limitées, mais précises, d'une logique de DD peuvent permettre une véritable entrée dans une démarche de DD.

(9) In *Soi-même comme un autre*.